Notions utiles et conseils pratiques

Voici des notions utiles reliées au respect du sujet et des consignes de la dissertation critique. Pour voir leur mise en application, consulter les exemples.

Dans tout travail comme dans tout examen, ne pas respecter les consignes ou ne pas répondre à la bonne question entraîne inévitablement des répercussions… souvent catastrophiques. C'est le cas à l'épreuve de français, où les consignes sont très précises et où, surtout, la compréhension de la question fait même l'objet d'une évaluation spécifique.

NOTIONS UTILES

La consigne générale de l'épreuve de français apparaît en tête de la page couleur intitulée *Sujets de rédaction* :

> Vous devez rédiger une dissertation critique de 900 mots dans laquelle vous développerez un point de vue critique sur un des sujets qui suivent.

À chaque épreuve, les élèves ont le choix entre trois sujets différents. Nous en reproduisons un à titre d'exemple pour bien observer ses composantes.

La vie est cruelle : tel est le message que Maupassant livre au lecteur dans le conte « Aux champs ». Discutez.	**Question**
Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires* qui conviennent au sujet de rédaction.	**Consigne précisant comment développer**
Texte : Le conte « Aux champs » de Guy de Maupassant.	**Mention du texte à l'étude**
* On entend par connaissances littéraires les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) utilisés à l'appui de votre argumentation. On entend également par « puiser dans vos connaissances littéraires » le fait de vous référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.	**Note qui définit les connaissances littéraires**

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

On constate que chaque sujet comporte quatre composantes : la question proprement dite, la consigne sur la manière de développer, la mention du texte à l'étude (certains sujets en comportent deux) et une note explicative sur les connaissances littéraires.

Respecter le sujet et les consignes, c'est tenir compte de tout cela : **rédiger une dissertation de 900 mots en défendant un point de vue critique sur la question, en tenant compte des textes à l'étude et de la consigne sur l'intégration de connaissances littéraires**.

Plus spécifiquement, à l'épreuve de français, le respect du sujet et des consignes est évalué selon trois aspects : la compréhension de la **question**, la rédaction d'un **développement approprié** et la défense d'un **point de vue**.

Pour bien comprendre la **question**, il importe de relever ses éléments essentiels. Dans l'exemple, on pourrait à l'aide de crayons marqueurs surligner les éléments essentiels suivants : *le message de Maupassant*, *la cruauté de la vie* et le *conte « Aux champs »*. Ce sont là les éléments dont il faut absolument tenir compte afin de planifier un **développement approprié**, en développant précisément ces éléments et non pas d'autres… même si on en a envie. De plus, l'élève a complètement le choix du **point de vue** (on dit aussi *position critique* ou encore *thèse*) qu'il décide de défendre : il peut répondre par l'affirmative, réfuter ou choisir une position nuancée :

- **Oui**, dans le conte « Aux champs », le message de Maupassant est que la vie est cruelle.
- **Non**, dans le conte « Aux champs », le message de Maupassant n'est pas que la vie est cruelle.
- **Oui et non**, dans le conte « Aux champs », le message de Maupassant est que la vie est cruelle pour certains, mais pas pour tous...

Cette liberté de choix est suggérée par la demande de prise de position : *discutez*.

Enfin, pour rédiger adéquatement sa dissertation critique, l'élève doit respecter de façon explicite tous les éléments du sujet de rédaction.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

CONSEILS PRATIQUES

Compréhension de la question et des consignes

- Analyser la **question** pour bien reconnaître ses éléments essentiels.
- Utiliser des crayons marqueurs pour repérer ces éléments.
- Au besoin, vérifier au dictionnaire les sens appropriés des mots de la **question**. Cette consultation doit assurer qu'on donne toujours aux éléments essentiels le sens approprié.
- Attribuer aux éléments essentiels de la **question** une signification qui restera la même tout au long de la dissertation.
- Ne pas s'éloigner du sujet, en abordant des éléments qui ne sont pas essentiels.
- Ne pas considérer que la **question** fait appel aux expériences personnelles de la personne qui rédige.
- Penser à intégrer des **connaissances littéraires** (voir **Connaissances littéraires**).

Développement approprié

- Planifier une rédaction d'environ 900 mots (au moins 800). Les mots des citations comptent.
- Éviter de compter mot à mot sa dissertation : un calcul approximatif suffit.
- Ne pas s'efforcer d'écrire le plus grand nombre de mots possible.
- Ne pas oublier ni négliger un texte à l'étude quand il y en a deux.
- Chercher un équilibre dans le développement des éléments essentiels de la **question**, surtout s'ils constituent des paires : deux textes, deux personnages, deux pôles…
- Ne pas consacrer de partie à la forme d'un texte ou au courant littéraire auquel il appartient si cette partie ne sert pas à défendre le **point de vue**. Il y a des façons plus appropriées d'intégrer des **connaissances littéraires** (voir **Connaissances littéraires**).
- Ne pas appliquer aveuglément un modèle préconçu (par exemple, en comparant deux textes quand la **question** ne demande pas de le faire).
- Ne pas s'en tenir à des opinions personnelles en négligeant de s'appuyer sur les textes à l'étude.

Point de vue

- Énoncer un **point de vue** sur la **question** en tenant compte de tous ses éléments essentiels.
- Se sentir libre de retenir le **point de vue** qui convient le mieux.
- Retenir un **point de vue** qui s'appuie sur des faits vérifiables dans les textes.
- Relier clairement les **arguments** au **point de vue** en présentant les **explications** nécessaires.

- Dégager clairement le **point de vue final** si on a considéré plus d'un point de **vue possible** (voir **Plan** dans la section **Organisation**).
- S'assurer que le **point de vue** défendu est le même tout au long de la dissertation, sinon exprimer dans une **synthèse** les nuances nécessaires pour faire comprendre pourquoi la **réponse** finale s'impose.
- Éviter que le **point de vue** repose sur des opinions personnelles plutôt que sur les textes.
- Ne pas dénaturer la dimension critique de la dissertation en n'émettant pas de **point de vue**. En d'autres termes, il ne suffit pas d'expliquer le ou les textes à l'étude. Il faut relier les explications au point de vue que l'on défend.
- Faire les ajustements qui s'imposent si on change de **point de vue** en cours de route.
- Toujours reprendre clairement le **point de vue** en conclusion (dans la partie **réponse**).

On peut voir un exemple comportant trois sujets de rédaction sous le titre **Documents publiés par le Ministère** de la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

On peut vérifier si on a bien retenu les caractéristiques du **respect du sujet et des consignes** et répondre en ligne à des questions sur la **question**, le **développement approprié** et le **point de vue** en cliquant sur **Testez vos connaissances**.

On peut faire un exercice sur la **question** et le **point de vue**, puis consulter un corrigé en téléchargeant **l'exercice 3** de la section **La dissertation en quatre exercices**.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ces notions utiles reprennent des éléments présentés de façon plus détaillée dans le manuel suivant :

BERGER, Richard, Diane DÉRY et Jean-Pierre DUFRESNE. *L'épreuve de français, Pour réussir sa dissertation critique*, Laval, Beauchemin, 2005.

On y trouve des compléments théoriques, des questions-réponses et beaucoup d'exercices sur la **question** et le **point de vue**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple de questions bien analysées

Dans la dissertation critique, pour bien comprendre la **question**, il faut repérer ses éléments essentiels. Ce sont les éléments à partir desquels on doit planifier un **développement approprié**. Toute question de dissertation critique comporte aussi une demande de prise de position. C'est cette demande qui exige de l'élève qu'il choisisse un **point de vue** et le défende de façon cohérente tout au long de sa dissertation. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Respect du sujet et des consignes** du dossier **Contenu**.)

1. EXEMPLE DE QUESTION

Est-il juste d'affirmer que, dans les textes proposés, Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Textes : Un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay.

2. REPÉRAGE DES ÉLÉMENTS ESSENTIELS

On peut se servir de crayons marqueurs pour surligner ce qui est important dans la question et du dictionnaire pour trouver les sens appropriés des mots dont on n'est pas sûr.

Est-il juste d'affirmer que, dans les textes proposés, Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Textes : Un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay.

Demande de prise de position :	Est-il juste d'affirmer que…
Éléments essentiels :	des personnages résignés à leur sort Madeleine et Léopold les deux textes : un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* de Michel Tremblay
Sens appropriés :	résignés : qui renoncent à lutter, qui se soumettent sort : condition, situation matérielle

3. COMMENTAIRES

À l'épreuve, la compréhension de la question est évaluée à partir d'une lecture de l'ensemble de la dissertation. Il en est de même pour le développement approprié.

Mention et interprétation juste des éléments essentiels de la question

Il est important au départ de bien repérer dans la question quels sont ses éléments essentiels. En oublier un (par exemple, la résignation, un personnage ou un texte) aura des répercussions graves non seulement sur la compréhension de la question, mais également sur le développement approprié de chaque élément du sujet de dissertation. Et par conséquent, sur toute l'argumentation proprement dite.

Développement approprié de chaque élément du sujet de dissertation

Dans une dissertation de 900 mots, on doit s'assurer de développer de façon appropriée les éléments essentiels de la question, c'est-à-dire en n'en oubliant aucun et en planifiant de leur consacrer l'espace suffisant. On cherche aussi un équilibre entre les éléments de la question qui constituent des paires : ici les deux textes et les deux personnages.

Aussi bien pour la mention et l'interprétation juste des éléments essentiels de la question que pour le développement approprié de chaque élément du sujet, on ne peut juger de la qualité de ces aspects qu'en considérant l'ensemble de la rédaction. En lisant l'exemple d'une dissertation complète portant sur ce sujet, on constate que l'élève mentionne et développe tous les éléments essentiels. De plus, il aborde ce qui est explicite dans la question, la résignation des personnages, et ce qui est implicite, c'est-à-dire le contraire de la résignation : la révolte de chacun des personnages. Le but poursuivi est de fournir en conclusion une réponse claire à la question : *il n'est pas juste d'affirmer que les deux personnages sont résignés à leur sort puisque c'est leur révolte qui l'emporte sur la résignation.*

En tenant compte de la clarté du point de vue et du développement approprié, la correction du Ministère a évidemment attribué la cote **A** pour le respect de tous les éléments du sujet de rédaction. Cette évaluation ne porte donc pas seulement sur la compréhension de la question, mais sur l'ensemble des aspects liés au respect du sujet et des consignes, tels qu'ils se manifestent à la lecture de l'ensemble de la dissertation.

On peut consulter la dissertation complète et commentée dans le document **Exemple d'un point de vue très clair** sous **Respect du sujet** de la section **Contenu**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

EXERCICE 1

Surlignez les éléments essentiels de la question et précisez les composantes demandées.

On peut se servir de crayons marqueurs et utiliser le dictionnaire.

Peut-on affirmer que dans l'extrait de *Au retour des oies blanches*, la mère et la fille sont victimes du destin ?

Texte : Un extrait de *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé.

Demande de prise de position : _____

_____

Éléments essentiels : _____

_____

_____

Sens appropriés : _____

_____

_____

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

EXERCICE 2

Surlignez les éléments essentiels de la question et précisez les composantes demandées.

On peut se servir de crayons marqueurs et utiliser le dictionnaire.

Dans ces deux extraits de Ringuet et de Zola, les motifs des principaux personnages reposent davantage sur le désir que sur l'intérêt personnel. Discutez.

Textes : Un extrait de *Trente Arpents* de Ringuet et un extrait de *La Terre* de Zola

Demande de prise de position : _____

_____

Aspects à considérer : _____

_____

_____

Sens appropriés : _____

_____

_____

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

CORRIGÉ DE L'EXERCICE 1

Peut-on affirmer que dans l'extrait de *Au retour des oies blanches*, la mère et la fille sont victimes du destin ?

Texte : Un extrait de *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé.

Demande de prise de position : Peut-on affirmer que…

Éléments essentiels :
la mère et la fille
victimes du destin
l'extrait de *Au retour des oies blanches* de Marcel Dubé

Sens appropriés :
victimes : personnes qui souffrent
destin : fatalité, sort, avenir prédéterminé

CORRIGÉ DE L'EXERCICE 2

Dans ces deux extraits de Ringuet et de Zola, les motifs des principaux personnages reposent davantage sur le désir que sur l'intérêt personnel. Discutez.

Textes : Un extrait de *Trente Arpents* de Ringuet et un extrait de *La Terre* de Zola

Demande de prise de position : Discutez

Éléments essentiels :
les motifs des principaux personnages
davantage
le désir
l'intérêt personnel
les deux extraits de Ringuet (*Trente Arpents*) et de Zola (*La Terre*)

Sens appropriés :
motifs : raisons qui poussent à faire quelque chose
désir : tendance vers quelque chose ou quelqu'un (sexualité)
intérêt : attachement à ce qui est avantageux (argent)

Besoin de conseils pour bien comprendre la question ? Voyez **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Respect du sujet et des consignes** de la section **Contenu**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple d'un point de vue très clair

Dans la dissertation critique, pour bien comprendre la **question**, il faut repérer ses éléments essentiels. Ce sont les éléments à partir desquels on doit planifier un **développement approprié**. Toute question de dissertation critique comporte aussi une demande de prise de position. C'est cette demande qui exige de l'élève qu'il choisisse un **point de vue** et le défende de façon cohérente tout au long de sa dissertation. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Respect du sujet et des consignes** de la section **Contenu**.)

Pour bien observer l'expression du point de vue, nous reproduisons ici l'ensemble d'une excellente dissertation. On peut consulter les textes sur lesquels elle porte sous le titre **Exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Lui-même issu d'un quartier populaire montréalais, Michel Tremblay met en scène, dans son théâtre comme dans ses récits, des personnages québécois d'une grande vérité dans leur langage, mais aussi des êtres émouvants souvent marqués par une grande misère affective… au point de secouer le public, comme l'avait fait dans les années 60 sa première pièce, *Les Belles-sœurs*. Des personnages vrais et désespérés, on en retrouve dans chacun des extraits des pièces à l'étude : *Le Vrai Monde ?* et *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*. Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort ? Nous répondrons à cette question en observant que si tous les deux ont dû accepter des conditions de vie pénibles, ils demeurent des personnages révoltés. Enfin, nous déterminerons si la résignation les définit plus que la révolte.

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée… » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « […] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait […] au cas où une douleur me prendrait… » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de

Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours…* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

> Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là… Pis j'ai rien que quarante-cinq ans…C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-8-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche… » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années, Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « […] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21) À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes […] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça… » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici, le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! […] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme… » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain ! » (l. 49-50). De son côté, Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé ! Une autre belle invention du bon Dieu ! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir ! » (l. 26-27). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Somme toute, Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés. Ils n'acceptent plus de se résigner. Madeleine en a assez de l'ennui, de la maladie, de l'angoisse ; Léopold, de la soumission et de l'esclavage. C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. Madeleine s'est enfermée dans un silence qui contient sa violence, elle n'en sort que pour mettre en doute son propre fils. Léopold, dans son monologue d'aliéné, illustre à quel point la révolte affecte son entourage. Surtout quand on connaît la fin de la pièce : la mort dans laquelle il entraînera sa femme et le cadet de la famille. Populaire, mais très inspiré des pièces classiques, le théâtre de Michel Tremblay jette un regard sans compromis sur la réalité québécoise en faisant de la mère dépressive et du travailleur d'usine des personnages tragiques.

Total : entre 900 et 1000 mots

COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Même si l'élève, avant de répondre à la question, a choisi de peser le pour et le contre, son raisonnement reste clair et cohérent. Il examine deux points de vue possibles pour adopter par la suite un point de vue final. On n'est pas obligé de procéder de cette façon. L'exemple a été retenu surtout parce qu'il est intéressant d'y observer comment le point de vue est traité du commencement à la fin de la dissertation. Voici des commentaires sur un aspect précis de la correction : **la clarté, la cohérence et la constance du point de vue critique**.

Le point de vue nuancé est clairement exposé, et ce, du début à la fin de sa dissertation. L'élève réussit à bien mettre en valeur les éléments de la résignation et de la révolte pour ensuite déterminer que cette dernière prédomine. Comme il maîtrise bien l'expression écrite et que ses idées sont adéquatement organisées, il évite toute forme de confusion. De plus, l'élève ayant retenu le plan dialectique pour structurer son développement (voir **Plan** dans la section **Organisation**), il fait les nuances nécessaires pour éviter que les points de vue opposés de la première partie et de la deuxième partie n'apparaissent contradictoires :

- L'introduction pose la question. L'élève choisit de ne pas énoncer tout de suite son point de vue.

Introduction **Question clairement posée**	Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort ?

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

- Les deux premières parties examinent le *pour* et le *contre* :

Première partie **Point de vue possible du oui**	Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. [... Argumentation ...] On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.
Deuxième partie **Point de vue possible du non**	Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. [... Argumentation ...] Pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

- La troisième partie et la conclusion montrent à leur tour quelle réponse à la question s'impose :

Troisième partie **Point de vue final : la révolte plus que la résignation**	Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. [... Nuances ...] Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.
Conclusion **Réponse finale : la révolte plus que l'indignation**	Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés… C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. [... Bilan ...]

En tenant compte de la compréhension de la question, de son développement approprié et de la clarté du point de vue, la correction du Ministère a, bien entendu, attribué la cote **A** pour le respect de tous les éléments du sujet de rédaction.

Besoin de conseils pour bien respecter le sujet et énoncer un point de vue clair ? Voyez **Notions utiles et conseils pratiques** sous **Respect du sujet** de la section **Contenu**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Notions utiles et conseils pratiques

Si on ne comprend pas bien un texte, il est très difficile d'en parler avec justesse. Il est aussi très difficile de sélectionner adéquatement les éléments qui vont servir à illustrer l'argumentation de preuves convaincantes. Il n'y a pas plusieurs façons de bien comprendre un texte à l'étude. Par contre, la manière de souligner et d'annoter les passages d'un texte peut varier d'un lecteur à un autre. L'important, c'est de trouver SA façon pratique de le faire.

Voici des notions reliées à la compréhension des textes et au repérage des passages qui vont servir à l'argumentation. Pour voir leur mise en application, consulter les exemples.

NOTIONS UTILES

Dans la dissertation critique, le ou les textes sur lesquels porte la **question** font partie des **éléments essentiels**. Ne pas en tenir compte aurait des répercussions catastrophiques. Mal les interpréter entraîne aussi des conséquences fâcheuses. Il importe donc de prendre les précautions nécessaires pour avoir une **compréhension juste** des textes à l'étude et pour procéder à un **repérage efficace** des éléments de contenu et des éléments formels qui vont servir à l'argumentation.

Au moment d'une **première lecture,** qui vise à prendre connaissance du texte, il est utile de souligner les mots dont on n'est pas sûr du sens, surtout si le sens d'un mot dont on doute n'est pas éclairé par le contexte. La **compréhension juste** de ces mots nécessitera la consultation du dictionnaire. De plus, même à cette étape, il peut être utile de surligner tout élément d'un texte qui pourrait être relié à la **question**.

Une **seconde lecture,** dans le but de trouver les passages dont on aura besoin, permet de surligner et annoter le texte. Un **repérage efficace** relève les éléments de contenu et les éléments de forme qui suggèrent des façons de répondre à la **question**. Cette deuxième lecture en est une « de recherche » et s'intéresse à tout ce qui, dans le texte, est relié aux **éléments essentiels** de la **question** : personnages, attitudes, sentiments, rapprochements, oppositions, ressemblances, différences, etc. Il est aussi très utile d'annoter le texte en inscrivant dans les marges des mots clés qui vont servir à retrouver les passages à citer et, en regroupant ces mots clés, à fabriquer un plan de rédaction.

À l'étape du repérage, il faut éviter deux excès. Ne pas repérer suffisamment d'éléments liés à la question rend difficile la constitution d'un plan de développement suffisant et fournit peu de preuves à utiliser au moment de la rédaction. À l'inverse, repérer un trop grand nombre d'éléments n'est pas mieux : à trop souligner, on ne souligne plus rien. Il est donc important de mettre à profit son sens critique, quitte à revenir sur son repérage pour ajouter ou retrancher des éléments quand cela est nécessaire… De toute façon, pas de panique : un texte lu deux fois se parcourt au besoin beaucoup plus vite qu'on pense.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

CONSEILS PRATIQUES

Compréhension juste des textes

- Ne pas oublier de bien lire et d'utiliser les deux textes quand la **question** porte sur les deux.
- S'assurer de bien comprendre tous les mots dont on doute en consultant le dictionnaire.
- Retenir la bonne définition : un mot en a souvent plus d'une.
- Considérer qu'on peut s'entraîner à consulter rapidement et efficacement le dictionnaire : le meilleur dictionnaire reste encore celui qu'on a pris l'habitude de consulter.
- Se demander si un mot doit être pris au sens propre ou au sens figuré.
- Bien reconnaître le mot que chaque pronom reprend.
- Interpréter avec prudence les figures de style.
- En particulier dans un texte poétique, quand on doute, s'en tenir à des hypothèses.
- S'assurer que le sens attribué à un mot ou à un passage est compatible avec le reste du texte.
- Ne pas confondre narrateur et auteur.
- Éviter de s'en tenir à une lecture de surface : chercher le sens profond dans l'intention de l'auteur. Veut-il faire rire, convaincre, émouvoir, dénoncer… ?
- Essayer de situer le texte dans son contexte… Un « appel » au XVIIe siècle n'est pas téléphonique !

Repérage efficace

- Utiliser des crayons marqueurs pour repérer les passages utiles. Des marqueurs de couleurs différentes (deux couleurs suffisent) peuvent faciliter le regroupement de ces passages.
- Faire du repérage dans l'ensemble des textes sur lesquels porte la question en s'assurant qu'on n'oublie pas un texte, une page, un paragraphe ou une strophe.
- Retenir les passages reliés aux éléments essentiels de la question.
- Inscrire dans les marges des mots clairs et brefs en lien avec la question. On peut écrire ce qu'on veut dans les cahiers de textes. Si on demande de les remettre, c'est pour qu'ils soient détruits.
- Ne déterminer le point de vue qu'après le repérage, de manière à bien tenir compte des éléments repérés.
- Attribuer des numéros aux passages qu'on compte citer et ne transcrire ces citations qu'une fois : au propre. Des numéros de citations rapidement inscrits dans le plan détaillé aident à faire l'économie d'un brouillon.
- Penser à repérer des éléments relatifs à la forme en prêtant attention à la « manière » dont l'auteur procède (voir **Connaissances littéraires)**.
- Regrouper les éléments repérés. Ce regroupement contribue à structurer le **plan** (voir **Plan** dans la section **Organisation**).

On peut vérifier si on a bien retenu les caractéristiques de la compréhension des textes et du repérage et répondre en ligne à des questions en cliquant sur **Testez vos connaissances**.

On peut faire un exercice de compréhension et de repérage, puis consulter un corrigé en téléchargeant l'**exercice 2** de la section **La dissertation en quatre exercices**.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ces notions utiles reprennent des éléments présentés de façon plus détaillée dans le manuel suivant :

BERGER, Richard, Diane DÉRY et Jean-Pierre DUFRESNE. *L'épreuve de français, Pour réussir sa dissertation critique*, Laval, Beauchemin, 2005.

On y trouve des compléments théoriques, des questions-réponses et beaucoup d'exercices sur la **compréhension des textes à l'étude** et le **repérage**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Premier exemple de repérage

Un **repérage efficace** relève dans chaque texte les éléments reliés à la **question**. Pour que ce repérage serve, il est important d'annoter le texte en inscrivant dans les marges des mots clés clairs et utiles. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Compréhension des textes et repérage** de la section **Contenu**.)

Nous reproduisons ici le repérage et les annotations d'un élève qui, pour répondre à la question, a décidé de tenir compte du *pour* (un personnage résigné) et du *contre* (un personnage révolté). On peut consulter la rédaction finale sous le titre **Exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?** La question porte sur deux textes : un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. L'exemple qui suit reproduit le repérage et les annotations du premier texte.

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

REPÉRAGE ET ANNOTATIONS

Premier texte

Auteur : Michel Tremblay, écrivain québécois contemporain, né en 1942.

Un extrait de *Le Vrai Monde ?*[1]

> *Présentation*
> Claude rêve de devenir écrivain. Sa première pièce met en scène trois personnages qui portent justement les noms de son père, de sa mère et de sa sœur, auprès desquels il a puisé son inspiration.

Claude – J'sais c'que tu vas en dire, du silence, maman...

Madeleine 1 – Ben écoute-moi pareil ! Comme ça, si tu fais une autre citation ça sera la bonne, pour une fois ! (*Elle vient se placer tout près de son fils*.) Dans une maison comme ici, c'est la chose la plus importante, tu vois. C'est à cause de lui que les murs tiennent encore debout. Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer, c'est sûr. J'me promène dans'maison, j'sais pas quoi faire de mon corps... La télévision est plate, la lecture m'a jamais vraiment beaucoup intéressée... J'ai passé l'âge où y fallait que je sorte tous les jours, même si c'était juste pour aller acheter une pinte de lait dont on n'avait même pas besoin... Ça fait que j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait posé sur la table à café au cas où une douleur me prendrait... Les premières minutes sont toujours difficiles... Tous les jours... J'angoisse, j'ai le cœur serré, j'me demande comment j'vas faire pour passer à travers la minute qui s'en vient, pour survivre à l'après-midi qui vient à peine de commencer... Des fois chus obligée de me plier en deux tellement j'ai peur. Non, c'est pas vrai, j'ai pas peur. C'est pas de la peur. Tu comprends, j'ai pas peur qu'y m'arrive quequ'chose, je le sais qu'y peut rien m'arriver, rien ! Mais j'angoisse parce que j'ai l'impression que j'vas mourir d'ennui. J'ai rien à faire. Si je sais que ton père rentrera pas, j'aurai juste un p'tit repas à préparer pour Mariette pis moi, vers six heures... pis si Mariette m'appelle pour me dire qu'a' soupera pas avec moi, j'peux me contenter d'une soupe en boîte ou ben d'une sandwich... (*Silence. On la sent angoisser*.) Ça fait que j'ai... cinq heures à remplir. Dans le silence. Pis là, dans le milieu du silence, la tempête arrive. J'la sens venir... Des fois j'ai pas le goût parce que chus trop

bilan négatif… vie quotidienne

ennui (résignation)

maladie (résignation)

peur et angoisse (résignation)

angoisse didascalie

violence intérieure (révolte)

fatiguée ou ben parce que j'ai mal au côté, mais a' vient pareil... peut-être parce que j'en ai besoin... pour passer le temps. Pis là... c'est sûr que tout c'que t'as mis dans ta pièce me passe par la tête... J't'ai dit tout à l'heure que tout ça c'tait des choses que j'm'avouais pas à moi-même... c'est sûr que c'est pas vrai... Chus pas folle, je le sais la vie que j'ai eue ! Ça fait que j'fais des scènes qui durent des heures, des scènes tellement violentes, si tu savais... j'me décharge de tout mon fardeau, pis j'en remets... J'deviens... une sorte d'héroïne... J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'y fais même pire que ça... J'vous fais des scènes, à ta sœur pis à toi... Tout c'que j'ose pas vous dire au téléphone ou ben quand vous êtes là sort... par vagues plus hautes que la maison ! Mais tout ça, Claude, se fait dans le silence. T'arriverais au milieu de tout ça pis tu penserais que chus juste dans la lune ou ben que chus t'en train de me demander c'que j'vas faire pour le souper... parce que c'est l'image que je vous ai toujours donnée de moi... C'est ça ma force. Ça a toujours été ça. Le silence. J'connais rien au théâtre mais chus sûre que ça serait pas mal difficile de faire ça, une tempête dans une tête ! Mais laisse-moi te dire que c'est ben plus efficace que n'importe quelle scène de ménage ! parce que ça porte pas à conséquence ! J'ai toujours tout enduré en silence parce que j'ai toujours su qu'au bout du compte ça payerait plus. Tu peux penser tout ce que tu veux quand tu te barricades là-dedans, tout en faisant autre chose qui a rien à voir pis qui donne aux autres la version de toi que tu veux qu'y'ayent... De toute façon, que c'est que ça donnerait de faire comme dans ta pièce ? Oùsque j'irais, un coup divorcée ? M'ennuyer ailleurs ? Dans un appartement miteux pour les pauvres folles comme moé qui auraient pas eu l'intelligence de se taire ? Me trouver une job ? J'sais rien faire d'autre que le ménage pis à manger ! J'irai pas faire des ménages dans des maisons de riches pour le reste de mes jours juste parce que j'me serai déchargé le cœur une fois ! Pis j'irai pas continuer mes cauchemars de l'après-midi dans un deux pièces et demie meublé ! Ta femme, là, dans la pièce, là, qui porte mon nom pis qui est habillée comme moi, que c'est qu'a' va faire, le lendemain matin ? Hein ? Après avoir joué l'héroïne ? On sait ben, ça t'intéresse pas, toi ! Quand a'l'ouvre la porte pis qu'a' sort d'la scène, a'l'arrête d'exister pour toi pis tu t'en sacres, d'abord que t'as écrit des belles scènes ! Mais moi, faut que je vive demain, pis après-demain, pis les autres jours ! Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain ! (*Silence*.) Tu dis rien. Avoue que j'ai pas dit pantoute[2] c'que tu pensais que je dirais au sujet du silence...

violence imaginaire (révolte)

reproches à son fils (révolte)

1. Michel Tremblay. *Le Vrai Monde ?*, Montréal, Leméac, 1987, p. 41-44.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES

À l'épreuve, la compréhension des textes est évaluée à partir d'une lecture de l'ensemble de la dissertation. Le repérage et les annotations ne sont pas évalués en tant que tels : les correcteurs ne voient pas les documents où les élèves font ces opérations. Cependant, c'est le repérage efficace qui fournit toujours des preuves pertinentes.

Compréhension de l'extrait

Seule la lecture de l'ensemble de la dissertation peut montrer si oui ou non, en tout ou en partie, un élève a bien compris chacun des textes à l'étude. Cependant, les annotations en marge donnent déjà un bon indice de l'interprétation qu'un élève fait du texte. Quand l'élève reconnaît des éléments qu'il peut relier à la question comme *ennui*, *maladie*, *peur*, *angoisse*, *violence intérieure* et *imaginaire*, et enfin, *reproches de Madeleine à son fils*, on constate que sa compréhension est très juste.

Repérage et annotations

Indiquer en marge la présence de ces éléments, inscrire d'autres mots clés comme *bilan négatif*, *vie quotidienne*, *résignation* et *révolte*, etc., c'est bien préparer le terrain pour les étapes du plan et de la rédaction. En fait, d'autres passages de l'extrait auraient pu être surlignés et annotés pour servir à l'argumentation. Le repérage gagne à être sélectif. On observe d'ailleurs dans les choix qui ont été faits un souci d'efficacité. Des marqueurs de couleurs différentes ont été réservés aux éléments qui font ainsi l'objet d'un premier classement : d'un côté la *résignation*, de l'autre la *révolte*. C'est sur les bases de ce classement que s'esquisse déjà le plan général de la dissertation.

L'élève a pris soin de relever aussi un élément relatif à la forme, à la ligne qu'il a annotée à l'aide du mot *didascalie*, qu'il pourra intégrer à sa rédaction.

Une fois le plan établi, l'élève n'aura plus qu'à numéroter les éléments qu'il a relevés et à inscrire ces numéros dans son plan pour récupérer au fur et à mesure de sa rédaction les passages qui vont servir de preuves.

Rappelons-le, le repérage et les annotations ne font pas à proprement parler l'objet d'une évaluation puisque ces éléments ne font pas du tout l'objet d'une correction. Cependant, on peut voir le résultat final en consultant l'**Exemple d'une argumentation très réussie** dans **Qualité de l'argumentation**.

Besoin de conseils pour bien comprendre les textes, faire du repérage et inscrire des annotations ? Voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Compréhension des textes et repérage** de la section **Contenu**.

Deuxième exemple de repérage

Un **repérage efficace** relève dans chaque texte les éléments reliés à la **question**. Pour que ce repérage serve, il est important d'annoter le texte en inscrivant dans les marges des mots clés clairs et utiles. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Compréhension des textes et repérage** de la section **Contenu**.)

Nous reproduisons ici le repérage et les annotations d'un élève qui, pour répondre à la question, a décidé de tenir compte du *pour* (un personnage résigné) et du *contre* (un personnage révolté). On peut consulter la rédaction finale sous le titre **Exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?** La question porte sur deux textes : un extrait de *Le Vrai Monde ?* et un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*. L'exemple qui suit reproduit le repérage et les annotations du second texte.

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

REPÉRAGE ET ANNOTATIONS

Second texte

Auteur : Michel Tremblay, écrivain québécois contemporain, né en 1942.

Un extrait de *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*[1]

Marie-Louise – Tu piques des crises quand j'te demande de l'argent, pis t'es trop niaiseux pour demander l'argent que ton boss te doit ! Tu s'ras toujours un peureux...
[...]

Marie-Louise – Vous êtes toutes[2] pareils ! Vous nous chiez sur la tête parce qu'on est en-dessous de vous autres, pis vous vous laissez chier sur la tête par ceux qui sont au-dessus de vous autres ! C'est pas sur nous autres que vous devriez vous venger, pourtant ! Pourquoi t'essayerais pas de le débarquer, lui au lieu de nous autres !

vengeance = révolte

[...]

Léopold – Ça fait vingt-sept ans que j'travaille pour c't'écœurant-Là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là, à le sarvir... Y'en reste encore trop des gars poignés comme moé... Aujourd'hui, les enfants s'instruisent, pis y vont peut-être s'arranger pour pas connaître c'que j'ai connu... Hostie ! Toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! T'es spécialisé, mon p'tit gars ! Remercie le bon Dieu ! T'es pas journalier ! T'as une job steadée[3] ! Le rêve de tous les hommes : la job steadée ! Y'a-tu quequ'chose de plus écœurant dans 'vie qu'une job steadée ? Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steadée, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pus toé qui watches[4] quand a va faire défaut, c'est elle qui watche quand tu vas y tourner le dos pour pouvoir te chier dans le dos, sacrement ! Ta machine, tu la connais tellement, tu la connais tellement, là, que c'est comme si t'étais v'nu au monde avec ! C'est comme si

exploité par son patron = résignation

espoir pour les jeunes
répétition
sacre = révolte

joual et désespoir

esclave de son travail = résignation

1. Michel Tremblay. *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, Montréal, Leméac, 1971, p. 63-64.
2. *toutes* : tous (prononciation de registre populaire).
3. *job steady* : emploi stable.
4. *watches* : surveilles.

indignation
= révolte
monologue
sans retenue

ç'avait été ta première bebelle[5], hostie ! Quand j'me sus attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! Pis y me reste vingt ans à faire ! Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... J'ai déjà l'air d'une loque... Dans vingt ans, mon p'tit gars, c'est pas toé, c'est ta machine qui va prendre sa retraite ! Chus spécialisé ! Chus spécialisé ! Ben le bon Dieu, j'le r'mercie pas pantoute[6], pis je l'ai dans le cul, le bon Dieu ! Pis à part de ça, c'est même pas pour toé que tu travailles, non c'est pour ta famille ! Tu prends tout l'argent que t'as gagné en suant pis en sacrant comme un damné, là, pis tu la donnes toute au grand complet à ta famille ! Ta famille à toé ! Une autre belle invention du bon Dieu ! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir ! Pis quand t'arrives pas tu-suite le jeudi soir parce que ça te tentait d'avoir un peu de fun avec les chums[7] pis que t'as été boire à'taverne, ta chienne de famille, à mord pour vrai, okay ! Cinq minutes pis y te reste pus une crisse de cenne noire dans tes poches, pis tu brailles comme un veau dans ton lit ! Pis ta famille a dit que c'est parce que t'es saoul ! Pis a va conter à tout le monde que t'es t'un sans-cœur ! Ben oui, t'es t'un sans-cœur ! y faut pas te le cacher, t'es t'un sans-cœur !

reproches à
sa famille
= révolte

5. *ta première bebelle* : ton premier jouet.
6. *pas pantoute* : pas du tout.
7. *chums* : amis.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES

À l'épreuve, la compréhension des textes est évaluée à partir d'une lecture de l'ensemble de la dissertation. Le repérage et les annotations ne sont pas évalués en tant que tels : les correcteurs ne voient pas les documents où les élèves font ces opérations. Cependant, c'est le repérage efficace qui fournit toujours des preuves pertinentes.

Compréhension de l'extrait

Seule la lecture de l'ensemble de la dissertation peut montrer si oui ou non, en tout ou en partie, un élève a bien compris chacun des textes à l'étude. Cependant, les annotations en marge donnent déjà un bon indice de l'interprétation qu'un élève fait d'un texte. Quand l'élève reconnaît des éléments qu'il peut relier à la question comme *vengeance*, *exploité par son patron*, *espoir pour les jeunes*, *esclave de son travail*, *indignation* et *reproches à sa famille*, on constate que sa compréhension est très juste.

Repérage et annotations

Indiquer en marge la présence de ces éléments, inscrire d'autres mots clés comme *résignation* et *révolte*, etc., c'est bien préparer le terrain pour les étapes du plan et de la rédaction. En fait, d'autres passages de l'extrait auraient pu être surlignés et annotés pour servir à l'argumentation. Le repérage gagne à être sélectif. On observe d'ailleurs dans les choix qui ont été faits un souci d'efficacité. Des marqueurs de couleurs différentes ont été réservés aux éléments qui font ainsi l'objet d'un premier classement : d'un côté la *résignation*, de l'autre la *révolte*. C'est sur les bases de ce classement que s'esquisse déjà le plan général de la dissertation.

L'élève a pris soin de relever aussi des éléments relatifs à la forme comme *sacre*, *joual et désespoir* et *monologue sans retenue*, qu'il pourra intégrer à sa rédaction.

Une fois le plan établi, l'élève n'aura plus qu'à numéroter les éléments qu'il a relevés et à inscrire ces numéros dans son plan pour récupérer au fur et à mesure de sa rédaction les passages qui vont servir de preuves.

Rappelons-le, le repérage et les annotations ne font pas à proprement parler l'objet d'une évaluation puisque ces éléments ne font pas du tout l'objet d'une correction. Cependant, on peut voir le résultat final en consultant l'**Exemple d'une argumentation très réussie** dans **Qualité de l'argumentation**.

Besoin de conseils pour bien comprendre les textes, faire du repérage et inscrire des annotations ? Voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Compréhension des textes et repérage** de la section **Contenu**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Notions utiles et conseils pratiques

Voici des notions utiles reliées à la qualité de l'argumentation. Pour voir leur mise en application, consulter les exemples.

Parce qu'elle s'appuie complètement sur des textes littéraires, l'argumentation de la dissertation critique se distingue de l'argumentation philosophique. La dissertation philosophique, quand elle reprend des idées avancées par les philosophes, sans qu'on ait leurs textes sous les yeux, ne défend pas un point de vue à l'aide de citations comme le fait la dissertation littéraire. Les justifications de la dissertation philosophique restent nécessairement sur le plan des idées et des concepts philosophiques. À l'épreuve de français, c'est la contrainte de s'appuyer sur des textes qui entraîne une définition spécifique de l'argumentation. Dans ce contexte, on utilise les termes *arguments*, *preuves* (ou *citations*) et *explications*.

NOTIONS UTILES

L'argumentation constitue la partie centrale de la dissertation critique. Elle s'organise en paragraphes de développement selon le type de **plan** retenu.

Argumenter consiste à défendre un **point de vue** pour répondre à la question posée à partir du ou des textes à l'étude.

Pour être efficace, une argumentation repose sur les trois éléments suivants :

1. l'**argumen**t : raison qui justifie le point de vue
2. la **preuve** : passage du texte qui illustre l'argument
3. l'**explication** : précision apportée sur la valeur de l'argument ou de la preuve

On peut résumer le fonctionnement de l'argumentation à l'aide de ce tableau :

Argument	Preuve	Explication
Un **point de vue** se défend parce que tel **argument** le justifie.	Un **argument** est convaincant puisque tel passage du texte en fait la **preuve**.	Un **argument** ou une **preuve** se précisent grâce à telle **explication**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Une argumentation efficace repose sur la logique et la précision auxquelles contribuent ces trois composantes. La logique n'est possible que si une syntaxe adéquate caractérise des phrases qui assurent cohérence et progression. Il importe de bien relier entre elles les parties de l'argumentation en accordant toute l'attention nécessaire à l'**enchaînement des idées.**

Les **preuves** sont souvent qualifiées de directes ou indirectes. Les **preuves directes** sont des citations qui reprennent tels quels les mots du texte. Elles sont intégrées entre guillemets à l'argumentation. Les **preuves indirectes** reprennent le texte en d'autres mots ou le résumé. Dans ce cas, pas besoin de guillemets. Que la preuve soit directe ou indirecte, on donne la référence aux lignes du texte où se situe le passage retenu.

CONSEILS PRATIQUES

Arguments

- S'assurer qu'un **argument** est juste, c'est-à-dire qu'il peut être vérifié dans le texte (que le texte en contient des **preuves**).
- Choisir un argument pour justifier un point de vue sur la vraie question dans le **respect du sujet et des consignes**.
- Énoncer un **argument** de façon assez générale pour qu'il s'appuie sur plusieurs **preuves** qu'on peut tirer du texte.
- Ne pas cumuler des **arguments** qui se contredisent sans les nuancer.
- Ne pas fonder un argument sur des opinions personnelles, mais sur des **preuves** tirées des textes à l'étude.
- Énoncer chaque **argument** le plus clairement possible.
- Lorsque l'argumentation traite de deux textes, chercher un équilibre entre les **arguments** portant sur chacun des deux textes.
- Ne pas hésiter à clarifier un **argument** en fournissant les **explications** nécessaires.
- Se rappeler qu'un argument se résume à un bon « parce que ». (Tel point de vue « parce que » tel argument.)

Preuves

- Appuyer chaque **argument** des **preuves** utiles à l'illustrer clairement.
- Fournir le plus souvent des **preuves directes** sous forme de citations en utilisant les deux-points et les guillemets, qui caractérisent la **ponctuation** appropriée à la dissertation.
- Ne pas diluer une **preuve** dans une trop longue citation.
- Citer des phrases complètes ou bien intégrer la citation à la **syntaxe** de sa phrase.
- Ne pas accumuler sans **explications** un trop grand nombre de preuves.
- Ne pas s'en tenir à une paraphrase ou à un résumé d'un texte à l'étude.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

- Utiliser les crochets pour indiquer les coupures de texte ou ajouter dans la citation des informations nécessaires à sa compréhension.
- Pour les **preuves directes** (reprise tels quels des mots du texte) et même pour les **preuves indirectes** (reprise en d'autres mots ou résumé du texte), fournir la référence en précisant les numéros de lignes *(l.)* ou, en poésie, les numéros de vers *(v.).*
- Penser à intégrer des **preuves formelles** ou autres **connaissances littéraires** (voir **Connaissances littéraires**).

Explications

- Fournir une **explication** chaque fois qu'un **argument** et une **preuve** ont besoin d'être précisés.
- Relier clairement l'**argument** au **point de vue**, les **preuves** à l'**argument** et les **preuves** entre elles.
- Éviter que l'opinion personnelle prenne la place d'**explications** utiles.
- Ne pas faire piétiner l'argumentation en fournissant des **explication**s trop longues ou inutiles.
- Quand cela est possible, expliquer au moyen d'une **connaissance littéraire ou générale**.

Dans **l'ensemble de l'argumentation**,

- S'assurer qu'on a bien rédigé des phrases complètes reliées entre elles adéquatement.

On peut vérifier si on a bien retenu les caractéristiques de l'argumentation et répondre en ligne à des questions sur l'**argument**, la **preuve** et l'**explication** en cliquant sur **Testez vos connaissances**.

On peut faire un exercice de rédaction et consulter un corrigé en téléchargeant **l'exercice 2** de la section **La dissertation en quatre exercices**.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ces notions utiles reprennent des éléments présentés de façon plus détaillée dans le manuel suivant :

BERGER, Richard, Diane DÉRY et Jean-Pierre DUFRESNE. *L'épreuve de français, Pour réussir sa dissertation critique*, Laval, Beauchemin, 2005.

On y trouve des compléments théoriques, des questions-réponses et beaucoup d'exercices sur l'**argument**, la **preuve**, la **citation** et l'**explication**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple d'une argumentation très réussie

Dans la dissertation critique, l'argumentation repose sur les trois éléments suivants : l'**argument** (raison qui justifie le point de vue), la **preuve** (passage du texte qui illustre l'argument) et l'**explication** (précision apportée sur la valeur de l'argument ou de la preuve). Ces trois termes sont utilisés à la correction de l'épreuve. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Qualité de l'argumentation** de la section **Contenu**.)

Nous reproduisons ici les deux premiers paragraphes du développement d'une excellente dissertation. On peut consulter la dissertation complète (avec introduction et conclusion) ainsi que les textes sur lesquels elle porte sous le titre **Deux exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

LES DEUX PREMIERS PARAGRAPHES D'UNE EXCELLENTE DISSERTATION

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée… » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « […] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait […] au cas où une douleur me prendrait… » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours…* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

> Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là… Pis j'ai rien que quarante-cinq ans…C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-8-9)

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche… » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « […] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21) À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes […] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça… » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! […] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme… » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'argumentation. Pour rendre l'exemple plus clair, voici les arguments surlignés. Ils sont soutenus par des preuves (les citations entre guillemets avec références aux lignes des extraits). Les autres phrases sont des explications. La correction du Ministère qualifie ces éléments par des annotations dans la marge de gauche : A+, A±, A–, P+, P±, P–, E+, E±, E–. Nous n'avons pas cru utile de détailler chacune de ces appréciations, qui étaient toutes positives.

A+ Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée… » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « […] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait […] au cas où une douleur me prendrait… » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours…* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

P et E +

A+

> Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là… Pis j'ai rien que quarante-cinq ans…C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le servir. (l. 7-9)

P et E + Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche… » (l. 15-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

A+ Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « […] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes […] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça… » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! […] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme … » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

P+

A+

P et E +

A : arguments **P : preuves** **E : explications**

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

1. Valeur et cohérence des arguments

L'argumentation est pertinente et convaincante. L'élève a trouvé des arguments qui s'appliquent bien à l'extrait de *Le Vrai Monde ?* :

> Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse.
>
> Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure.

Les arguments énoncés pour traiter de l'extrait d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* sont aussi très adéquats :

> Léopold se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure.
>
> La révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ».

Ces arguments ont été agencés de façon judicieuse. Bien que la détresse de Madeleine et celle de Léopold soient de nature différente, l'élève a réussi à bien circonscrire les conditions qui conduisent l'un et l'autre à la résignation. Il a aussi su réunir les cris de Léopold et le silence de Madeleine sous le thème de la révolte en faisant ressortir une violence propre à chacun.

2. Pertinence des illustrations ou des preuves

Les preuves choisies par l'élève sont bien liées aux arguments et apportent d'utiles précisions. Elles rendent tangibles les concepts plus abstraits mis de l'avant par l'argumentation. De plus, l'élève utilise adéquatement les signes de ponctuation appropriés à la citation :

- le deux-points pour introduire la citation après un verbe déclaratif ;
- les guillemets pour rapporter les mots et les phrases des extraits ;
- les crochets pour indiquer qu'il retranche des parties inutiles ([…]) ou qu'il apporte des modifications au texte original (elle « [fait] des scènes qui durent des heures ») ;
- la mise en retrait (sans guillemets) d'une citation jugée longue (premier paragraphe).

Enfin, dans un souci de précision, l'élève indique les lignes où il a puisé ses citations.

3. Efficacité des explications

En plus d'être précises et pertinentes, les explications ne s'éloignent jamais du sujet de rédaction. Elles établissent des liens essentiels entre les différents aspects de la démonstration. La dernière phrase de chacun des deux premiers paragraphes, qui agit à titre de rappel, confirme le rapprochement à faire entre les deux œuvres et les réflexions à en tirer, ce qui démontre la rigueur intellectuelle de l'élève ainsi que le souci de cohésion de sa démarche :

> On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie qui suggèrent plus la détresse que le bonheur.
>
> Pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

L'élève propose aussi des explications pertinentes reliées à des connaissances littéraires (didascalie, « joual », tragédie).

En tenant compte de la dernière partie, qui n'est pas reproduite ici, la correction du Ministère à cette argumentation a attribué sans hésitation la cote **A**.

Besoin de conseils pour construire une argumentation efficace ? Voyez **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Qualité de l'argumentation** de la section **Contenu**..

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Notions utiles et conseils pratiques

Voici des notions utiles reliées à l'intégration des connaissances littéraires dans la dissertation critique. Pour voir leur mise en application, consulter les exemples.

En termes de connaissances littéraires, la correction du Ministère n'a pas d'attentes précises sur des aspects particuliers : auteurs, courants littéraires, figures de style… Cependant, puisque l'épreuve arrive au terme de trois cours de formation générale en littérature, on considère qu'il est normal et souhaitable que la dissertation puisse intégrer des connaissances littéraires qui pourront varier d'un élève à un autre, selon les centres d'intérêt et le parcours suivi.

NOTIONS UTILES

Puisque la dissertation critique porte précisément sur des textes littéraires, il est normal de recourir à des connaissances littéraires. Elles sont de deux types. La correction de l'épreuve distingue :

- les **connaissances littéraires formelles**, c'est-à-dire les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) ;
- les **connaissances littéraires générales** : le fait de référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

Les sujets de rédaction de l'épreuve comportent une consigne rappelant clairement l'intérêt d'intégrer des connaissances littéraires à la dissertation de même qu'une note définissant ce qu'on entend par connaissances littéraires.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple :

La chevelure engendre des effets qui se traduisent de la même façon chez Baudelaire et chez Maupassant. Discutez.	**Question**
Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires* qui conviennent au sujet de rédaction.	**Consigne précisant comment développer**
Textes : « Un hémisphère dans une chevelure » de Charles Baudelaire et un extrait de « La chevelure » de Guy de Maupassant.	**Mention des textes à l'étude**
* On entend par connaissances littéraires les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) utilisés à l'appui de votre argumentation. On entend également par « puiser dans vos connaissances littéraires » le fait de vous référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.	**Note qui définit les connaissances littéraires**

Selon les critères de la correction, les connaissances littéraires doivent être justes, c'est-à-dire vraies, et pertinentes, ce qui signifie que les **connaissances formelles** constituent un apport utile à l'argumentation et que les **connaissances générales** enrichissent le propos de l'élève.

Les connaissances **littéraires formelles** s'intègrent plus particulièrement au développement ; les **connaissances générales**, plus souvent à l'introduction et à la conclusion, bien qu'il soit aussi possible d'utiliser aussi ces dernières dans l'argumentation.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

CONSEILS PRATIQUES

Connaissances littéraires formelles

- Se demander si des caractéristiques du genre littéraire auquel appartient un texte à l'étude peuvent orienter la façon de répondre à la **question** : récit, poésie, théâtre, etc.
- Au moment du **repérage**, penser à relever dans chaque texte à l'étude au moins un procédé langagier ou stylistique en lien avec la **question**.
- Au moment de la rédaction, toujours clarifier le lien entre une **preuve formelle** et un **argument** à l'aide d'une **explication**.
- Se demander si un procédé formel n'est pas souvent associé à un auteur dont on doit traiter (par exemple, l'utilisation du « joual » dans le théâtre de Michel Tremblay) et interpréter l'intention de ce procédé.
- Éviter de faire allusion aux procédés formels qui ne conviennent pas au sujet ou n'apportent rien à l'argumentation.
- Prêter attention aux procédés simples, mais souvent significatifs, comme la comparaison, la répétition et les champs lexicaux.
- Ne pas abuser de la notion de champ lexical en regroupant sous cette appellation des mots qui n'indiquent pas la présence d'un thème significatif relié à la **question**.
- Associer ces procédés simples à une **explication** justifiant leur valeur par rapport à la **question**.
- Vérifier si des rapprochements peuvent s'établir entre des oppositions ou des ressemblances de contenu et des oppositions et des ressemblances formelles.
- Se poser la question suivante : comment l'auteur s'y prend-il pour traduire tel message ou telle intention ?
- Bien décrire un procédé qu'on n'arrive pas à nommer et expliquer à quoi il sert.
- Quand c'est possible, utiliser le vocabulaire propre à la littérature : « didascalie, monologue, tirade… » pour le théâtre, « vers, strophe, anaphore » pour la poésie…
- En matière de connaissances littéraires formelles, miser plus sur la pertinence que sur la quantité.

Connaissances littéraires générales

- Utiliser des **connaissances générales** directement reliées au sujet de rédaction.
- Dans le cas de connaissances puisées au dictionnaire, en indiquer la source.
- Se demander si ce qu'on sait d'un auteur peut contribuer à situer la problématique que l'on doit traiter.
- Vérifier si des caractéristiques de la période ou du courant littéraire auquel appartient un texte à l'étude peuvent orienter la façon de répondre à la **question**.
- Bien expliquer le rapport d'analogie (ou d'opposition) si on choisit de faire appel à des **connaissances générales** qui ne sont pas directement reliées au sujet de

rédaction. Par exemple, un texte moderne peut partager des caractéristiques avec le romantisme ou se démarquer radicalement d'un autre courant.

- Se demander si le thème d'une question (ou l'un de ses aspects) a des échos dans l'actualité ou dans un autre domaine que la littérature, a marqué une période historique ou a subi des transformations d'une époque à une autre.
- Penser à faire appel à des connaissances générales aux deux endroits où on les intègre le plus fréquemment dans la dissertation : le **sujet amené** de l'**introduction** et l'**ouverture** de la **conclusion**.
- Penser à faire appel à des connaissances générales à l'endroit où elles auront le plus d'impact dans la dissertation : dans une partie **synthèse** (peu importe si la synthèse se trouve à la fin du développement ou dans la conclusion).
- Dans le cas où il n'est pas possible de situer un auteur (courant, période, caractéristiques), établir des rapprochements pertinents entre un élément de la question et des connaissances retenues d'autres disciplines : philosophie, histoire, sociologie, musique, cinéma, économie...
- Ne pas consacrer une partie du développement à des **connaissances générales** si elles ne contribuent pas à répondre à la question.
- En matière de **connaissances générales**, miser plus sur la pertinence que sur la quantité.

Enfin, il ne faut pas accorder une importance démesurée aux **connaissances littéraires formelles** comme aux **connaissances littéraires générales**. En intégrer peu de chaque catégorie en misant sur leur pertinence est plus utile que de développer longuement ou d'intégrer de nombreuses connaissances peu liées à la question.

On peut vérifier si on a bien retenu ces caractéristiques et répondre en ligne à des questions sur les **connaissances littéraires** en cliquant sur **Testez vos connaissances**.

On peut faire un exercice d'intégration de **connaissances littéraires formelles** et **générales** dans une rédaction et consulter un corrigé en téléchargeant **les exercices 3** et **4** de la section **La dissertation en quatre exercices**.

POUR EN SAVOIR PLUS

Ces notions utiles reprennent des éléments présentés de façon plus détaillée dans le manuel suivant :

BERGER, Richard, Diane DÉRY et Jean-Pierre DUFRESNE. *L'épreuve de français, Pour réussir sa dissertation critique*, Laval, Beauchemin, 2005.

On y trouve des compléments théoriques, des questions-réponses et beaucoup d'exercices sur l'intégration des **connaissances littéraires formelles et générales**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple d'une intégration très réussie des connaissances littéraires

La correction de l'épreuve distingue les **connaissances littéraires formelles**, c'est-à-dire les procédés langagiers et autres éléments relatifs à la forme, et les **connaissances littéraires générales** : autres œuvres, courants ou tendances littéraires, recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Connaissances littéraires** de la section **Contenu**.)

Pour bien observer l'intégration des connaissances littéraires, nous reproduisons ici l'ensemble d'une excellente dissertation. On peut consulter les textes sur lesquels elle porte sous le titre **Exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort ?

Lui-même issu d'un quartier populaire montréalais, Michel Tremblay met en scène, dans son théâtre comme dans ses récits, des personnages québécois d'une grande vérité dans leur langage, mais aussi des êtres émouvants souvent marqués par une grande misère affective… Au point de secouer le public, comme l'avait fait dans les années 60 sa première pièce, *Les Belles-sœurs*. Des personnages vrais et désespérés, on en retrouve dans chacun des extraits des pièces à l'étude : *Le Vrai Monde ?* et *À toi pour toujours, ta Marie-Lou*. Mais est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont résignés à leur sort ? Nous répondrons à cette question en observant que si tous les deux ont dû accepter des conditions de vie pénibles, ils demeurent des personnages révoltés. Enfin, nous déterminerons si la résignation les définit plus que la révolte.

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée… » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « […] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait […] au cas où une douleur me prendrait… » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à

l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angoisser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours…* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

> Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là… Pis j'ai rien que quarante-cinq ans…C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le servir. (l. 7-8-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine ! C'est elle qui te mène ! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche… » (l. 15-16-17) On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « […] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes […] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça… » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie ! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine ! Toute ta vie ! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant ! […] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme… » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11) ? Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain ! » (l. 49-50). De son côté, Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé ! Une autre belle invention du bon Dieu ! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir ! » (l. 26-27). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Somme toute, Madeleine et Léopold sont surtout des personnages révoltés. Ils n'acceptent plus de se résigner. Madeleine en a assez de l'ennui, de la maladie, de l'angoisse ; Léopold, de la soumission et de l'esclavage. C'est la révolte qui l'emporte chez les deux. Madeleine s'est enfermée dans un silence qui contient sa violence, elle n'en sort que pour mettre en doute son propre fils. Léopold, dans son monologue d'aliéné, illustre à quel point la révolte affecte son entourage. Surtout quand on connaît la fin de la pièce : la mort dans laquelle il entraînera sa femme et le cadet de la famille. Populaire, mais très inspiré des pièces classiques, le théâtre de Michel Tremblay jette un regard sans compromis sur la réalité québécoise en faisant de la mère dépressive et du travailleur d'usine des personnages tragiques.

Total : entre 900 et 1000 mots

Connaissances littéraires formelles Connaissances littéraires générales

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES

Cette copie dépasse les attentes de la correction du Ministère en matière d'intégration des connaissances littéraires formelles (surlignées en gris) et générales (encadrées). Il n'est pas nécessaire d'en intégrer tant pour obtenir une bonne cote à ce critère. Liée à une compréhension juste des textes, c'est bien plus la pertinence que la quantité des connaissances formelles et générales qui mérite de bonnes évaluations. L'intégration d'une connaissance formelle et d'une connaissance générale peut valoir une très bonne cote si ces connaissances sont justes aussi bien que pertinentes et les textes bien compris.

1. Justesse et pertinence des connaissances littéraires formelles

De nombreuses connaissances formelles contribuent à la qualité de l'argumentation. On peut constater que l'élève connaît les rudiments du langage propre au théâtre, puisqu'il emploie le mot « monologue », mais surtout le mot « didascalie » pour désigner une indication de l'auteur, signalant du même coup son attention à la façon dont se présente l'écriture théâtrale et aux informations précieuses livrées par Tremblay en lien avec la question (rapprochement silence-angoisse). L'élève est également sensible aux effets créés par les différents registres de langage ; il reconnaît le « joual » et relève l'insistance créée par la répétition du mot « tabarnac ». Enfin, les procédés relevés par l'élève, en plus d'être justes, reçoivent une explication qui montre en quoi ils sont utiles à l'argumentation.

2. Justesse et pertinence des connaissances littéraires générales

L'élève possède de très bonnes connaissances littéraires générales et il les utilise à bon escient. Son sujet amené laisse présumer qu'il connaît des œuvres marquantes de Michel Tremblay de même que leurs caractéristiques essentielles, notamment en ce qui concerne le contexte social qu'elles mettent en scène. Son commentaire sur le « joual » rattache cette forme d'expression au contexte social et aux sentiments qui s'y rapportent. Dans sa conclusion, l'élève évoque la fin de la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*

pour illustrer à quel point la révolte anime le personnage de Léopold, ce qui vient confirmer sa prise de position tout en élargissant la problématique mise en discussion dans son travail. Il démontre de surcroît une bonne connaissance des genres, ce qui lui permet d'établir un parallèle intéressant entre le théâtre de Tremblay et la tragédie. En ce sens, cet élève dépasse largement l'objectif à atteindre à cet aspect en manifestant une compréhension approfondie des textes pour en extraire les enjeux susceptibles de donner lieu à une réflexion. Il possède une culture assez étendue pour offrir un regard différent sur les œuvres à l'étude et une capacité étonnante à mettre en relation ces divers éléments.

En tenant compte de la compréhension des textes, de l'intégration des connaissances littéraires formelles et générales, la correction du Ministère a, sans hésiter, attribué la cote **A** pour ce critère.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Besoin de conseils pour intégrer adéquatement des connaissances littéraires ? Voyez **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Connaissances littéraires** de la section **Contenu**.

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

Exemple d'une intégration plus ou moins réussie des connaissances littéraires

La correction de l'épreuve distingue les **connaissances littéraires formelles**, c'est-à-dire les procédés langagiers et autres éléments relatifs à la forme, et les **connaissances littéraires générales** : autres œuvres, courants ou tendances littéraires, recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction. (Pour en savoir plus, voir **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Connaissances littéraires** de la section **Contenu**.)

Pour bien observer l'intégration des connaissances littéraires, nous reproduisons ici l'ensemble d'une dissertation passable. On peut consulter le texte sur lequel elle porte sous le titre **Exemples complets de dissertations** dans la section **Qu'est-ce que l'épreuve ?**

SUJET : La vie est cruelle : tel est le message que Maupassant livre au lecteur dans le conte « Aux champs ». Discutez.

Le *Petit Larousse* présente Guy de Maupassant comme un auteur de contes et de nouvelles réalistes. Il s'est appliqué à décrire fidèlement la société de son époque, aussi bien la classe des petits-bourgeois que la vie des paysans normands. C'est ce milieu campagnard que nous retrouvons dans « Aux champs », publié en 1883 dans *Les contes de la bécasse*. Peut-on affirmer que, dans ce récit, le message que livre Maupassant au lecteur est que la vie est cruelle ? Nous allons voir que ce que l'auteur cherche à transmettre, c'est bien plus la vraie misère des paysans, leur manque d'ouverture d'esprit et le fait qu'ils n'ont finalement que ce qu'ils méritent.

Au début de l'histoire, Maupassant évoque les conditions matérielles dans lesquelles vivent les deux familles : les Tuvache et les Vallin. Leurs noms suggèrent déjà la misère : pas besoin d'expliquer le premier et le deuxième mêle les idées de « vallée » et de « vilains »… C'est une vie difficile que connaissent ces paysans qui « besogn[ent] dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. » (l. 2) Ces derniers ne semblent pas d'ailleurs posséder des personnalités bien distinctes : « Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas ; et les deux pères confondaient tout à fait. » (l. 7) Même le père Tuvache ne semble pas posséder de prénom, sa femme se contentant de l'appeler « l'homme » (l. 86). L'important dans ce monde décrit avec réalisme, c'est qu'on puisse s'alimenter : « Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. » (l. 13) La nourriture est grossière et les mères s'occupent de leurs petits comme on s'occupe de nourrir les animaux : « Le soir, les ménagères réunissaient leurs mioches pour donner la pâtée, comme les gardeurs d'oies

assemblent leurs bêtes. » (l. 14-15) Dans l'expression « La mère empâtait elle-même le petit. » (l. 19), le *Petit Larousse* donne au verbe « empâter » le sens d'« engraisser (une volaille) ». Tout cela est-il cruel ? Pas vraiment : pour l'auteur, c'est surtout réaliste.

Deuxièmement, lorsque Mme d'Hubières vient faire des propositions à la mère de Charlot, c'est le manque d'ouverture d'esprit que l'auteur fait surtout ressortir. À ce sujet, la question de M. d'Hubières en dit assez long : « Avez-vous bien compris ? » (l. 59) La mère de Charlot ne considère aucunement l'intérêt de la proposition et se contente d'exprimer des réactions émotives :

> – Voulez-vous nous prend'e Charlot ? Ah ben non, pour sûr. (l. 52)
> – Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça ! (l 60-61)
> – C'est tout vu, ç'est tout entendu, ç'est tout réfléchi… Allez-vous-en, et pi, que j'vous revoie point par ici. (l. 71-72)

Quant au père, aussi bien dire qu'il manifeste encore moins d'ouverture : « L'homme ne disait rien, grave et réfléchi ; mais il approuvait sa femme d'un mouvement continu de la tête. » (l. 63-64). On dirait bien le père québécois du terroir ou de la Révolution tranquille. Moins instruit que sa femme, il la laisse décider. Encore ici, peut-on parler de cruauté ? Parlons plutôt d'une incapacité à prendre une décision rationnelle.

Ce qui devait arriver arriva. On constate assez vite que les Tuvache n'ont pas pris la bonne décision : « Les Tuvache, sur leur porte, les regardaient partir, muets, sévères, regrettant peut-être leur refus. » (l. 103) Cela n'empêche pas la mère Tuvache de se vanter du choix qu'elle a fait : « J'sieus pas riche, mais vends pas m's éfants » (l. 110-11) Elle avait même « fini par se croire supérieure à toute la contrée parce qu'elle n'avait pas vendu Charlot. » (1. 14-15) Les deux familles ne connaissent plus le bon voisinage qui les unissait si complètement avant l'événement : « Les Vallin vivotaient à leur aise, grâce à la pension. La fureur des Tuvache, restés misérables, venait de là. » (l. 119-120). Mais la plus terrible des conséquences, c'est certainement la réaction de Charlot lorsque le fils des Vallin vient faire sa visite. Ce sont d'abord les reproches directs à ses parents : « Faut-i qu'vous soyez assez sots pour laisser prendre le p'tit aux Vallin ! » (l. 140), « C'est-i pas malheureux d'être sacrifié comme ça ! » (l. 145), « J'aimerais mieux n'être point né que d'être c'que j'suis. » (l. 155). Finalement, s'il y a quelque chose de cruel dans le récit de Maupassant, c'est la décision de partir dont Charlot fait part à ses parents, pendant que « les Vallin festoyaient avec l'enfant revenu » (l. 164).

Au bout du compte, affirmer que le message de Maupassant est la cruauté de la vie n'est vrai qu'en partie. Le départ du fils à la fin du récit a certainement été une attitude cruelle à l'égard de ses parents, qui s'étaient fait un point d'honneur de ne pas le « vendre ». Mais ce que Maupassant a surtout voulu montrer dans sa recherche de réalisme, c'est le milieu difficile où les paysans de son histoire doivent survivre en se serrant les coudes. C'est l'esprit borné de ceux qui ne savent pas profiter d'une bonne occasion. Enfin, on a ce qu'on mérite… telle est la leçon qu'on peut tirer du conte « Aux champs », un peu comme on en tire toujours une à la fin d'une fable de La Fontaine.

Total : entre 800 et 900 mots

Connaissances littéraires formelles Connaissances littéraires générales

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

LES EXERCICES DE FRANÇAIS DU CCDMD www.ccdmd.qc.ca/fr

COMMENTAIRES

Cette copie satisfait plus ou moins aux attentes de la correction du Ministère, en matière d'intégration des connaissances littéraires formelles (surlignées en gris) et générales (encadrées). Liée à une compréhension juste des textes, c'est plus la pertinence que la quantité des connaissances formelles et générales qui mérite de bonnes évaluations. Cet exemple témoigne d'une bonne compréhension de l'extrait. Cependant, les connaissances littéraires intégrées n'ont pas toutes été jugées pertinentes.

1. Justesse et pertinence des connaissances littéraires formelles

On remarque une certaine sensibilité à la forme, mais les explications fournies pour étoffer le tout sont en général incomplètes ou maladroites. La remarque relative au nom des personnages aurait pu enrichir le propos si elle avait été expliquée. L'élève est également sensible aux différents sens du verbe *empâter* pour démontrer l'insensibilité et le manque de délicatesse du geste de la mère qui est comparé à celui de l'éleveuse de volailles. Ici aussi des explications auraient pu mieux relier le procédé à l'argument. Pour cette raison, dans l'ensemble, les connaissances formelles sont plus ou moins pertinentes, c'est-à-dire plus ou moins utiles à l'argumentation.

2. Justesse et pertinence des connaissances littéraires générales

La dissertation comporte quelques connaissances littéraires générales pertinentes, notamment en ce qui a trait au réalisme. Bien que certains éléments proviennent directement du dictionnaire, leur source est mentionnée et ils sont généralement bien intégrés à la démonstration. On constate que cette connaissance enrichit son propos malgré l'ambivalence du point de vue. D'autres éléments sont cependant mal choisis… comme les allusions au terroir et à la Révolution tranquille, deux périodes qui ne s'appliquent aucunement à l'œuvre de Maupassant. Ces connaissances semblent « plaquées » et n'enrichissent en rien la dissertation de l'élève. Enfin, comme elle appuie une prise de position de l'élève, selon laquelle « on a ce qu'on mérite », l'allusion à La Fontaine est relativement bien liée au propos. L'élève laisse supposer qu'il connaît les leçons à tirer des fables de cet auteur, mais il y réfère de façon trop générale pour qu'on puisse vérifier la pertinence de son rapprochement entre Maupassant et La Fontaine.

Pour l'intégration des connaissances littéraires formelles et celle des connaissances générales, la correction du Ministère a attribué la même évaluation ±, ce qui, lié a une assez bonne compréhension de l'extrait, s'est traduit en **C+** comme cote globale de ce sous-critère. La cote **C+** s'explique donc par le fait qu'elle recouvre trois aspects : la compréhension de l'extrait (+), l'intégration des connaissances formelles (±) et des connaissances générales (±).

REMARQUE – Cette cote ne tient compte que de ces trois aspects. Au critère de la qualité de l'argumentation, cette copie s'est valu des résultats encore plus bas.

Besoin de conseils pour intégrer adéquatement des connaissances littéraires ? Voyez **Notions utiles et conseils pratiques** sous le titre **Connaissances littéraires** de la section **Contenu**.